

La vie à Naplouse et dans les villages environnants devient de plus en plus dure. Le tourisme, peu présent quand la situation politique est stable, a chuté. Les hôtels qui accueillent normalement des groupes en cette saison sont déserts. Même les restaurants fréquentés par les Palestiniens sont obligés de restreindre le nombre d'employés. Le coût de la vie augmente, et le taux de chômage est énorme.

Jeudi matin, un rassemblement a eu lieu au centre ville, pour demander la libération des corps de trois martyrs. Israël a pour habitude de séquestrer les corps, sur lesquels ils prélèvent des organes, d'après ce qu'on entend dire. La foule était peu nombreuse, et seuls quelques internationaux étaient présents.

Ces deux derniers mois, 108 personnes, ont été tuées, 2'500 arrêtées, dont 100 femmes et 500 enfants. La situation des enfants palestiniens arrêtés est catastrophique. Les associations de soutien aux prisonniers rapportent des violences quasi systématiques, les enfants sont frappés, ligotés, on leur crie dessus et on insulte leur mère et leur soeur. Les menaces d'agressions sexuelles et humiliations diverses sont fréquentes. Les enfants sont emprisonnés dans des prisons pour adulte, et doivent porter des uniformes d'adultes pendant les 3 premier mois de détention, ou ils n'ont pas accès à leurs vêtements personnels.

En fin de matinée, nous avons pris le bus pour nous rendre à Qusra, pour rendre visite à la famille du maire Abu Bilal. C'est la troisième année que je me rends chez eux, et leur gentillesse, leur résilience et leur engagement pour la communauté m'étonnent toujours.

Abu Bilal et sa femme ont 5 enfants, de 4 à 17 ans. Comme tous les palestiniens vivant sous occupation militaire, leur quotidien est compliqué, rythmé par les attaques de colons et les confrontations avec l'armée. Abu Bilal est très sollicité par ses concitoyens lorsque les soldats ou les colons viennent harceler les gens. son téléphone sonne toutes les 5 minutes certains jours.

Il revient sur les événements de ces dernières semaines à Qusra. Depuis 1 mois, les problèmes avec l'armée sont quotidiens. Au lieu de s'interposer lorsque les colons descendent au village pour provoquer les paysans palestiniens qui travaillent sur leur terre, ce sont eux-mêmes qui viennent causer des ennuis. Ils viennent en zone B, théoriquement territoire palestinien ou les gens devraient pouvoir travailler leur terre sans problème, empêchent les paysans de travailler, séquestrent les papiers d'identité des palestiniens, les gardant pendant des heures.

Vendredi dernier, 12 personnes ont été blessées par balles en caoutchouc, et 30 ont souffert des gaz lacrymogènes. Abu Bilal a été sprayé au poivre en plein visage, alors qu'il parlait calmement avec les soldats pour trouver une solution.

Alors que nous buvons le thé chez lui, quelqu'un appelle pour lui signaler qu'un jeune vient de se faire tirer dessus par les soldats. Une voiture amène l'adolescent chez le médecin, ou nous le rejoignons en catastrophe.

Walid, 17 ans, marchait au bord de la route qui relie deux villages palestiniens avec des amis de son école, quand un soldat a tiré trois fois à balles réelles. Ici, pas besoin d'attaquer au couteau ou de lancer des pierres pour se faire descendre, il suffit d'être palestinien et d'avoir le malheur d'être dans la ligne de mire quand les soldats n'ont rien à faire...

Une balle l'a touché sous l'aisselle gauche, a quelques centimètres du coeur. Le médecin l'examine; ses jours ne sont pas en danger, et il ne semble pas y avoir de séquelles neurologiques. Une radio permettra de voir que la balle est dans son torse, mais les médecins décident de ne pas la retirer, car l'intervention est plus risquée que de laisser le projectile où il est. Nous apprenons alors avec effarement que beaucoup de palestiniens ont encore dans leur chair les balles qui les ont touchés...

Qusra est un exemple pour la résistance non violente en Palestine. Contrairement à d'autres villages, il n'y a pas de manifestations toutes les semaines, mais d'autres initiatives pour continuer d'exister. Abu Bilal porte énormément de projets avec le soutien d'associations diverses, et cela en fait une cible pour l'occupation.

Ces gens qui luttent quotidiennement pour le droit d'exister, de travailler leur propre terre, pour que leurs enfants aient un autre avenir que celui de martyr doivent être soutenus. Ils sont l'incarnation de valeurs auxquelles nombre d'entre nous pouvons nous identifier, quelle que soit notre nationalité ou notre religion. Le monde sombre dans la violence partout, et nous avons besoin de ces rayons de lumière pour nous rappeler qu'une autre réalité est possible, pour eux, pour nous, pour tous...

Pascaline Fahy - 05/12/2015